Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 57 (1970)
Heft: 10: Umfrage zur Architektenausbildung

Vereinsnachrichten: FAS-Informations No. 1 = BSA-Mitteilungen Nr. 1

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FAS-Informations N° 1 dans *werk* 10/1970

Assemblée générale de la FAS du 29/30 mai 1970 au Bürgenstock

Extraits des trois conférences, rédigés par M. Dr R. Schilling

Planification d'une nouvelle université, modèle de Lucerne

Dr Hubert Aepli, délégué du Conseil d'Etat du canton de Lucerne aux questions relatives aux instituts d'enseignement supérieur, Lucerne

Nouvelles universités en Suisse

Pour répondre à la grande affluence d'étudiants, le seul agrandissement des bâtiments existants s'avère insuffisant. Le nombre des étudiants qui fréquentent les universités suisses augmente tellement vite que la planification des agrandissements sur le plan des locaux et du personnel se trouve constamment dépassée par la réalité. De nouvelles constructions s'imposent, mais elles doivent s'intégrer à la structure générale des instituts d'enseignement supérieur en Suisse. Elles pourront décharger quelque peu les écoles existantes, en particulier dans les disciplines excessivement fréquentées de nos jours. Elles contribueront en outre à combler les lacunes sur le plan de la formation et de la recherche.

Chaque nouvelle université doit constituer un ensemble scientifique valable, une entité se composant de sections et de facultés à caractère complémentaire. Cela est vrai aussi si elle se concentre plus spécialement sur certains aspects de la formation et de la recherche, relégant sciemment à l'arrière-plan d'autres matières. Compte tenu de ces prémisses, la Commission d'études aux questions universitaires du canton de Lucerne a conçu une nouvelle université.

Une université pour la Suisse centrale

Les taux d'étudiants des cantons de la Suisse primitive sont en-dessous de la moyenne nationale. La Suisse centrale possède cependant en grand nombre de très bonnes écoles moyennes. En fonction de sa population et de son potentiel économique, elle devrait être dotée depuis longtemps déjà d'un institut d'enseignement supérieur. Les besoins sont incontestables. Or, ni la ville de Lucerne à elle seule ni les six cantons de la région de Lucerne ne seraient en mesure de supporter une „université intégrale". Seule une université à champ d'activité restreint est concevable.

Le „modèle Lucerne"

La future université de Lucerne sera primairement un centre de formation pour enseignants des écoles secondaires et moyennes, tant du point de vue linguistique-historique que mathématique-scientifique. Mais à côté de ces deux directions essentielles, une orientation plus nette des études vers la recherche a été prévue. Les semestres inférieurs à la faculté des mathématiques-sciences naturelles pourront être fréquentés non seulement par les candidats à l'enseignement et les détenteurs d'un diplôme professionnel, mais encore par des étudiants en médecine et en pharmacie jusqu'à la première année de propédeutique.

L'université de Lucerne permettra des
- études normales ou de formation profesionnelle (fin d'études: licence/diplôme professionnel et d'aptitude à l'enseignement),
- études de recherche (fin d'études: doctorat),
- études de perfectionnement professionnel.

Elle doit devenir un centre de perfectionnement professionnel pour les enseignants aux écoles moyennes. La disparité des disciplines scientifiques et la tendance à la spécialisation à outrance doivent être compensées par la constitution de centres de gravité à caractère interdisciplinaire.

La structure de la nouvelle université

Les sections sont les éléments fondamentaux de l'université de Lucerne. Ces sections sont groupées en facultés. Il est prévu de créer les quatre facultés suivantes:
- faculté philosophique-linguistique-historique,
- faculté de formation pédagogique et d'études sociales,
- faculté de mathématiques et de sciences naturelles,
- faculté théologique (existe déjà).

A la tête de l'université est placé un recteur nommé à vie. Une autorité suprême, le Sénat, assume la direction sous le Président de l'université. Le Sénat veille à coordonner la volonté politique, les objectifs scientifiques et les exigences financières. Il assure aussi la coordination sur le plan national. Il réunit en son sein des représentants des cantons intéressés, de la Confédération, du monde de l'économie et de l'industrie, ainsi que de l'université proprement dite (corps enseignant, collaborateurs scientifiques, etc.).

Extension de l'université

La première étape comprendra 2000 places d'études dont 60% dans les sciences morales et 40% dans les sciences naturelles. Dans les étapes suivants, il est prévu de porter le nombre de ces places à 6000. Le rayon d'action de l'université, qui comprendra quelque 300 000 habitants en l'an 2000, aurait dès lors un taux d'étudiants égal à 2%. Ce taux correspond aux grandeurs comparatives internationales et semble adéquat pour la région de Lucerne.

Frais de construction et d'exploitation

Investissements		en millions de francs
– acquisition du terrain (100 ha)	environ	120
– frais de construction et d'aménagement		150
– équipement initial (matériel)		50
		320
Frais d'exploitation par an		
– rémunérations	environ	10,5
– frais de matériel		4,5
		15

Personnel (effectifs de base)

1° Enseignement et recherche:		
corps enseignant	151	
collaborateurs	249	
total		400
2° Bibliothèque		33
3° Administration		33
total		466

Point d'implantation de l'université

Une université dont le premier objectif est la formation d'enseignants pour les écoles moyennes doit être implantée dans une agglomération importante dans laquelle existent déjà des écoles d'entraînement de toute catégorie et de tout degré. En conjonction avec les communes périphériques, la ville de Lucerne réunit incontestablement ces prémisses.

Une université dépend évidemment aussi d'un arrière-plan culturel; cette condition est également remplie par Lucerne, centre culturel reconnu. En outre, l'accès à Lucerne est facile depuis tout point de la Suisse centrale et du Tessin. Trois endroits de la région lucernoise ont été spécialement envisagés comme point d'implantation possible de l'université:
- Sedel près du lac Rotsee,
- Meggen,
- Kastanienbaum.

Etudes sur la planification des instituts d'enseignement supérieur, illustrées par l'exemple de Lucerne

A. H. Steiner, professeur ordinaire à la section I de l'EPF Zurich

Au cours de l'année d'études 1966/67, des étudiants de la section architecture de l'EPF Zurich ont procédé à l'étude de divers points d'implantation et élaboré plusieurs projets pour l'université de Lucerne sous la direction des professeurs Custer, Schader et Steiner. Les résultats ont été consignés dans neuf ouvrages déposés à la bibliothèque d'architecture de l'EPF où il est possible de les consulter. Une copie est d'ailleurs aussi déposée à la bibliothèque centrale de Lucerne.

Analyse des points d'implantation

Les trois points d'implantation – Sedel, Meggen et Kastanienbaum – peuvent être facilement équipés. Les conditions topographiques sont partout également favorables. Les différences qualitatives peuvent être résumées comme suit:

Le terrain à construire *Sedel* se situe au-dessus du lac Rotsee, sur le dos plat et étiré d'une colline. Les émissions de bruit provenant de l'aéroport d'Emmen constituent un inconvénient. Mais ils sont compensés par le fait que le Sedel est déjà propriété du canton de Lucerne.

Le terrain *Kastanienbaum* est relativement loin du centre de Lucerne (6,8 km). Le paysage est magnifique. Il n'y a pas d'émission de bruits.

Le terrain *Meggen* se trouve dans un site fascinant, sur un plateau légèrement accidenté dominant le lac des Quatre-Cantons; il offre une vue panoramique sur les rivages du lac et les Alpes. Toute cette région respire un calme parfait.

Le Conseil d'Etat du canton de Lucerne donne la préférence à la région Sedel parce qu'il n'est plus nécessaire d'y acquérir le terrain à bâtir. Mais pour décider définitivement du point d'implantation, il convient de prendre en considération tous les aspects impliqués.

Etude des projets en six phases:
- Phase I: Analyse d'universités déjà réalisées ou projetées.
- Phase II: Analyse du programme des besoins en place de l'université de Lucerne.
- Phase III: Etude approfondie des divers secteurs et groupes de locaux.
- Phase IV: Elaboration des projets.
- Phase V: Mise au point des esquisses de projets pour développer les projets proprement dits.
- Phase VI: Réalisation d'installations individuelles à une plus grande échelle.

La construction d'églises de nos jours, suggestions et postulats

S. Exc. Mgr Anton Hänggi, évêque de Bâle, Soleure

Il convient de se demander tout d'abord: L'*église,* qu'est-ce en fait?

Cette question est tout d'abord d'ordre théologique, et architectonique au second rang seulement. Pour les chrétiens, l'„Eglise" était à l'origine la communauté des croyants réunis. Qu'ils se réunissaient en pleine campagne ou dans une maison privée, ou encore dans un bâtiment spécialement conçu à cet effet, le Christ était présent parmi eux. C'était là essentiel; le lieu où intervenait cet événement n'importait guère.

L'église comme édifice

L'édifice dans lequel les croyants se réunissaient a peu à peu été dénommé „maison de l'Eglise". Par la suite, la désignation „église" a été appliquée aussi à la maison en tant que telle. Mais la liturgie a continué à se transformer, et la „communauté des croyants réunis", l'Eglise, a également subi des modifications au cours des siècles, entraînant la transformation de l'église en tant que construction.

Les premières églises d'Europe étaient des basiliques, des „maisons du Seigneur". Les églises romanes étaient de „solides forteresses", celles de l'époque gothique, des „demeures célestes". Pendant le baroque, l'église est devenue „salle d'audience de Dieu", sa demeure. Dieu trônait dans le tabernacle, dans l'ostensoir: il accueillait ses sujets en roi et maître souverain. Cette attitude a abouti à une nette séparation entre le chœur et la nef de l'église, entre le clergé et le peuple. Le service religieux devenait l'affaire des prêtres.

Le deuxième Concile du Vatican a apporté une conception nouvelle. Prêtres et laïques doivent redevenir une communauté. Toute séparation doit être supprimée; il faut réunir à nouveau ce qui constitue un tout. Pour l'église en tant que construction cela signifie: plus de nefs en longueur, mais locaux centraux, soulignant le caractère communautaire. La table de la scène, où le Seigneur est présent, doit être placée au centre. C'est en fonction et à partir de ce centre que doit être conçu l'édifice, et non pas à partir de l'extérieur ou du plan de construction. Il ne faut pas vouloir à tout prix créer une église intéressante ou lui conférer un caractère de nouveauté: ce serait gâcher l'argent et commettre un péché. Dans une église modeste, le Seigneur est tout aussi présent, et sa Parole peut être aussi bien proclamée.

Argent et esprit

Les énormes sommes englouties de nos jours par la construction d'églises doivent inciter à réflexion. Peut-on dépenser 4 ou 5 millions de francs pour édifier un centre religieux alors qu'une partie de l'humanité meurt de faim? Souvent une commune vote sans autre un crédit additionnel de 100 000 francs, mais elle n'a pas d'argent pour l'église vivante. Les proportions correctes sont-elles encore gardées dans ce cas? Combien sommes-nous en droit de dépenser pour construire des églises au regard de la misère dans le monde? Il arrive trop souvent qu'une commune (ou un architecte) entendent s'édifier un monument. Il convient d'établir les limites entre les montants que la commune peut supporter et ceux qu'elle peut dépenser en pleine conscience de ses responsabilités.

Locaux polyvalents

La question de savoir si, à notre époque, il est encore adéquat de réaliser des églises coûteuses se pose encore dans une autre optique: est-il sensé d'édifier de grands et beaux bâtiments utilisés seulement pendant quelques heures de la semaine? Est-ce qu'aux fins liturgiques il ne suffirait pas de disposer d'un local plus petit, incorporé dans une salle spacieuse à usages multiples et pouvant être éventuellement mise à la disposition de différentes communautés religieuses, voire même servir pour des manifestations profanes? Les architectes devraient créer des locaux propices au développement de la vie d'une église authentique et vivante.

BSA-Mitteilungen Nr. 1 im *werk* 10/1970

BSA-Generalversammlung vom 29./30. Mai 1970 auf dem Bürgenstock

Auszug aus den drei Hauptreferaten, zusammengestellt von Dr. R. Schilling

Planung einer neuen Universität, Modell Luzern
Dr. Hubert Aepli, Delegierter des Regierungsrates des Kantons Luzern für Hochschulfragen, Luzern

Neue Universitäten in der Schweiz
Der Andrang der Studierenden läßt sich nicht mehr allein mit Erweiterungen der bestehenden Hochschulen auffangen. Die Studentenzahlen der schweizerischen Universitäten steigen so schnell, daß die Planung des räumlichen und personellen Ausbaus laufend von der Wirklichkeit überrollt wird. Neugründungen drängen sich auf. Sie müssen sich aber ins Gesamtbild des schweizerischen Hochschulwesens einfügen. Sie können die bestehenden Hochschulen entlasten, vor allem jene Studienrichtungen, die heute am ärgsten überbelegt sind. Sie können dazu bestehende Lücken in Ausbildung und Forschung schließen.
Jede neue Universität muß ein wissenschaftlich vertretbares Gebilde sein, ein aus sich ergänzenden Abteilungen und Fakultäten zusammengesetztes Ganzes. Das gilt auch, wenn sie sich auf Schwerpunkte der Ausbildung und der Forschung konzentriert und andere Fachgebiete bewußt hintanstellt. Unter diesen Voraussetzungen konzipierte die Studienkommission für Hochschulfragen des Kantons Luzern eine neue Universität.

Eine Hochschule für die Zentralschweiz
Die Studentenquoten der Urschweizer Kantone liegen unter dem schweizerischen Durchschnitt. Die Zentralschweiz besitzt jedoch sehr gute und auch recht viele Mittelschulen. Nach Bevölkerungszahl und Wirtschaftskraft sollte sie schon längst eine Hochschule besitzen. Das Bedürfnis ist ausgewiesen. Weder Luzern allein noch die sechs Kantone der Region Luzern zusammen wären aber in der Lage, eine Volluniversität zu tragen. Es ist nur an eine Universität mit begrenztem Aufgabenbereich zu denken.

Das „Modell Luzern"
Die künftige Universität Luzern wird in erster Linie Ausbildungsstätte für Sekundar- und Mittelschullehrer sein, und zwar sowohl für solche der sprachlich-historischen wie auch für solche der mathematisch-naturwissenschaftlichen Richtung. Daneben sind aber auf beiden Hauptgebieten auch mehr forschungsorientierte Studiengänge vorgesehen. Die unteren Semester an der mathematisch-naturwissenschaftlichen Fakultät werden neben Lehramtskandidaten und Absolventen eines Fachstudiums auch Mediziner und Pharmazeuten bis zum ersten Propädeutikum besuchen können.
Die Hochschule Luzern wird
- ein Normal- oder Ausbildungsstudium (Abschluß: Lizentiat/Fachdiplom und Lehramtsdiplom),
- ein Forschungsstudium (Abschluß: Doktorat),
- und Studien zur Weiterbildung ermöglichen.

Sie soll zu einem Zentrum der Weiterbildung für Mittelschullehrer werden. Der Zersplitterung der Wissenschaften und der Tendenz zur Überspezialisierung soll als Gegengewicht die Schwerpunktforschung interdisziplinären Charakters entgegengehalten werden.

Die Struktur der neuen Universität
Grundeinheiten der Hochschule Luzern werden Abteilungen sein. Die Abteilungen sind zu Fakultäten zusammengefaßt. Folgende vier Fakultäten sollen geschaffen werden:
- philosophisch-sprachlich-historische Fakultät,
- erziehungs- und gesellschaftswissenschaftliche Fakultät,
- mathematisch-naturwissenschaftliche Fakultät,
- theologische Fakultät (schon bestehend).

An der Spitze der Hochschule soll ein auf Zeit gewählter Rektor stehen. Oberstes Führungsorgan wird eine Hochschulbehörde unter der Leitung eines Hochschulpräsidenten sein. Die Hochschulbehörde hat das Zusammenspiel von politischem Willen, wissenschaftlicher Zielsetzung und Finanzgebaren zu gewährleisten und für die gesamtschweizerische Koordination zu sorgen. In ihr sollen deshalb die Trägerkantone, der Bund, Wirtschaft und Industrie sowie die Universität selbst (Lehrkörper, wissenschaftliche Mitarbeiter, Studenten) vertreten sein.

Die Größenordnung
Die erste Ausbaustufe wird 2000 Studienplätze umfassen, 60 % davon in den Geistes- und 40 % in den Naturwissenschaften. In späteren Ausbaustufen soll die Universität bis auf 6000 Studienplätze erweitert werden können. In ihrem Einzugsgebiet, das im Jahre 2000 rund 300 000 Einwohner haben wird, soll also eine Studentenquote von 2 % erreicht werden. Diese Quote entspricht internationalen Vergleichsgrößen und scheint für die Region Luzern vernünftig.

Bau- und Betriebskosten

Investitionen		in Millionen Franken
— Landerwerb (100 ha)	rund	120
— Bau- und Einrichtungskosten		150
— Erstausstattung (Sachmittel)		50
		320
Betrieb pro Jahr		
— Besoldungen	rund	10,5
— Sachaufwendungen		4,5
		15

Personal (Grundbestand)

1. Lehre und Forschung:		
Lehrkörper	151	
Mitarbeiter	249	
Zusammen		400
2. Bibliothek		33
3. Verwaltung		33
Total		466

Standort der Hochschule
Eine Universität, die vor allem Mittelschullehrer ausbildet, muß in einer bedeutenden Agglomeration stehen, in der Übungsschulen aller Typen und Stufen vorhanden sind. Die Stadt Luzern erfüllt zusammen mit ihren Vorortsgemeinden diese Voraussetzung. Eine Hochschule ist aber auch gleichsam auf einen „kulturellen Back-ground" angewiesen, auf eine größere Stadt von einigem kulturellem Gewicht. Auch diese Voraussetzung ist in Luzern erfüllt. Im übrigen ist Luzern aus der ganzen Zentralschweiz und auch aus dem Tessin gut erreichbar. Drei mögliche Universitätsstandorte wurden im Raume Luzern in die engere Wahl gezogen:
- Sedel am Rotsee,
- Meggen,
- Kastanienbaum.

Untersuchungen zur Hochschulplanung am Beispiel Luzern
Professor A. H. Steiner, Dozent an der Abteilung I der ETH Zürich

Im Studienjahr 1966/67 führten Studenten der Architekturabteilung der ETH Zürich unter der Leitung der Professoren Custer, Schader und Steiner Standort- und Projektstudien für die Universität Luzern durch. Die Ergebnisse sind in neun Büchern festgehalten, die auf der Architekturbibliothek der ETH deponiert sind und dort eingesehen werden können. Eine Kopie ist bei der Zentralbibliothek Luzern hinterlegt.

Untersuchung der Standorte
Alle drei Standorte, Sedel, Meggen und Kastanienbaum, sind gut erschließbar. Der Baugrund ist überall ähnlich und günstig. Die Unterschiede der Standortqualitäten lassen sich wie folgt charakterisieren:
Der Bauplatz *Sedel* liegt oberhalb des Rotsees auf einem langgezogenen, flachen Hügelrücken. Ein wichtiger Nachteil sind die Lärmimmissionen, welche vom Flugplatz Emmen ausgehen. Von Vorteil ist, daß sich der Sedel bereits heute im Besitze des Kantons Luzern befindet.
Der Bauplatz *Kastanienbaum* liegt relativ weit vom Zentrum Luzern entfernt (6,8 km). Die Landschaft ist einzigartig. Lärmimmissionen sind keine zu befürchten.
Der Bauplatz *Meggen* besticht wegen seiner landschaftlichen Reize: ein leicht hügeliges Plateau über dem Vierwaldstättersee mit Fernsicht in die Seebuchten und in die Alpen. Die Gegend ist absolut ruhig.
Der Regierungsrat des Kantons Luzern bevorzugt den Standort Sedel, vor allem weil dort kein Land mehr erworben werden muß. Beim endgültigen Entscheid über den Standort sollten aber auch die anderen Aspekte beachtet werden.

Die Projektstudien erfolgten in sechs Phasen:
Phase I: Analyse bestehender oder projektierter Universitäten.
Phase II: Analyse des Raumprogramms der Universität Luzern.
Phase III: Vertieftes Studium einzelner Bereiche und Raumgruppen.
Phase IV: Projektierung.
Phase V: Weiterentwicklung der Projektskizzen zu eigentlichen Projekten.
Phase VI: Bearbeitung von Einzelanlagen in einem größeren Maßstab.

Kirchenbau heute, Anregungen und Postulate
HW Dr. Anton Hänggi, Bischof von Basel, Solothurn

An den Anfang ist die Frage zu stellen: Was ist eigentlich *Kirche?*
Dies ist eine theologische, erst in zweiter Linie eine architektonische Frage. Für die Christen war „Kirche" ursprünglich die Versammlung der Gläubigen. Ob sie sich auf freiem Feld oder in einem Privathaus oder in einem besonderen Gebäude versammelten, Christus war bei ihrer Zusammenkunft anwesend. Das war wesentlich; der Ort, wo dieses Ereignis stattfand, ganz gleichgültig.

Die Kirche als Bau
Das Gebäude, in welchem die Gläubigen sich versammelten, begann man schließlich „Haus der Kirche" zu nennen. Allmählich übertrug sich die Bezeichnung „Kirche" auch auf das Haus selbst. Die Liturgie wandelte sich aber weiter, die „Versammlung der Gläubigen" wandelte sich im Laufe der Jahrhunderte. Damit wandelte sich auch die Kirche als Gebäude.
Die ersten Kirchen Europas waren Basiliken, „Herrenhäuser". Die romanischen Kirchen waren „feste Burgen", die gotischen „Himmelshäuser". Im Barock wurde die Kirche zu „Gottes Audienzsaal", zum Wohnsitz des Herrn. Im Tabernakel, in der Monstranz thronte Gott; er empfing sein Werk wie ein König seine Untertanen. Deshalb kam es in dieser Zeit zu einer ausgeprägten Trennung zwischen Chor und Kirchenschiff, zwischen Klerus und Volk. Der Gottesdienst wurde zu einer Sache der Priester.
Das zweite vatikanische Konzil brachte eine neue Gesinnung. Priester und Laien sollen wieder zu einer Gemeinschaft werden. Die Trennung ist aufzuheben; es muß wieder zueinanderkommen, was zusammengehört. Für die Kirche als Bau bedeutet das: keine länglichen Kirchenschiffe mehr, sondern zentrale, die Gemeinsamkeit betonende Räume. In ihrem Mittelpunkt soll der Abendmahlstisch stehen, der Ort, wo der Herr gegenwärtig ist. Auf dieses Zentrum hin und aus diesem Zentrum heraus ist das Bauwerk zu denken, nicht von außen oder vom Grundriß her. Die Kirchen sollen nicht à tout prix neu oder interessant sein; das wäre eine Geldverschwendung und eine Sünde. Auch in einem bescheidenen Hause ist der Herr anwesend und kann das Wort verkündigt werden.

Geld und Geist
Der Aufwand, mit dem heute Kirchen gebaut werden, mahnt zur Besinnung.
4 oder 5 Millionen Franken für ein kirchliches Zentrum? Und anderswo hungern die Menschen? Ohne Diskussion genehmigt eine Gemeinde einen Zusatzkredit von 100 000 Franken — aber für die lebendige Kirche hat sie kein Geld. Sind da die Proportionen noch richtig? Wie teure Kirchen können wir verantworten angesichts der Not in der *Welt?* Allzuoft will sich eine Gemeinde (oder ein Architekt) ein Denkmal bauen. Es gilt, die Grenzen des Tragbaren und des Verantwortbaren abzustecken.

Polyvalente Räume
Die Frage, ob teure Kirchenbauten heute noch sinnvoll seien, stellt sich noch von einer anderen Seite: Hat es einen Zweck, daß wir große und schöne Häuser errichten, die bloß während einiger Stunden in der Woche ausgelastet sind? Würde für die Liturgie nicht ein kleinerer Raum genügen, einbezogen in einen großen Mehrzweckraum, der vielleicht den Gemeinden verschiedener Bekenntnisse und auch außerkirchlichen Veranstaltungen dienen könnte? Die Architekten müssen Räume schaffen, in denen die wirkliche, die lebendige Kirche lebendig sein kann.